

COOPER

Pour la troisième fois en une heure, le portable que j'ai posé sur mon bureau se met à vibrer et je baisse le nez pour regarder l'écran. En voyant le même nom s'afficher une fois de plus, je plisse les yeux, agacé. Malgré tout, cette fois-ci, je fais glisser mon doigt pour répondre. Loin de s'embarrasser de formalités, elle en vient directement à son but.

— Descends au studio à la pause déjeuner.

Je lui mens aussitôt.

— J'ai un déjeuner-réunion.

— Je te réserve un bon dessert, tu verras, ronronne Tatiana.

— Merci, une prochaine fois peut-être.

Je mens, là aussi. Il n'y aura pas de prochaine fois. Je regrette de ne pas avoir tiré plus tôt les leçons des erreurs de mon père. Ayant appris à ses dépens que l'on ne mélange pas les affaires et le plaisir, il en avait fait une règle d'or.

— C'est la troisième fois que tu m'évites. Tu as une idée du nombre d'hommes qui seraient prêts à tuer pour passer du temps avec moi ?

— Ils sont sûrement nombreux, je n'en doute pas. Écoute, Miles vient juste d'entrer, je dois y aller.

Mon petit frère m'adresse un sourire incertain tout en me saluant d'un signe de main. Je lève un doigt sans écouter la

voix de Tatiana, qui poursuit sur sa lancée. Cette visite est imprévue, mais je suis enchanté d'avoir un prétexte pour écourter la conversation.

Comprenant mon geste, Miles hoche la tête et se dirige vers une console d'acajou sur laquelle sont disposés des bouteilles d'alcool et des verres en cristal taillé. C'était la table de notre père et nous l'avons vu se pencher sur elle à d'innombrables occasions. Miles se verse une dose généreuse de liquide ambré et en avale la moitié d'un coup tout en admirant la vue sur Los Angeles.

Il paraît tendu – ce qui ne me surprend guère, car s'il vient me voir, c'est qu'il a quelque chose à me demander.

Je viens tout juste de raccrocher avec Tatiana lorsque la voix d'Helen s'élève de l'interphone.

— Vous avez Stephen Blake sur la ligne numéro un.

— Miles, donne-moi encore une minute.

Je n'en aurai pas pour longtemps avec Stephen, mais lorsque j'amorce la fin de notre échange, le verre de mon frère est déjà vide. La fatigue et l'abattement se lisent clairement dans ses yeux bruns. Je ne sais pas ce qu'il veut cette fois-ci, mais ça doit être énorme. Je conclus rapidement avec Stephen.

— Ben et moi, on a misé beaucoup sur ce projet. On le veut, mais pour la rallonge de quarante pour cent, c'est non. Le maximum, pour nous, c'est dix pour cent. C'est toi le super agent. Vends-lui notre pourcentage le plus bas.

Je sais ce qu'il va dire avant qu'il le dise.

— Oui bien sûr, on dîne ensemble la semaine prochaine, ça me semble parfait... Non, dis à Miriam de ne pas inviter une amie... Merci, Stephen, j'ai hâte de vous retrouver.

Reposant mon téléphone, je me tourne vers Miles.

— Alors, petit frère, que me vaut l'honneur ?

J'en ai une bonne idée, mais je joue le jeu.

Miles évite ma question, préférant visiblement tourner autour du pot.

— Miriam est toujours décidée à te caser ?

Je choisis une carafe en cristal et me sers avant de la lever, proposant silencieusement à Miles un second verre, qu'il accepte avec un plaisir évident.

— Elle jure que Papa lui a demandé de s'assurer que j'épouse un beau parti.

Je sirote avant de poursuivre.

— Je viens de dire non à Stephen, mais je sais pertinemment qu'il y aura une invitée au dîner de la semaine prochaine.

Nous échangeons un sourire sincère – événement rarissime. Stephen était le meilleur ami de notre père. C'est également l'un des agents les plus prestigieux d'Hollywood.

— Peut-être que Miriam a raison, suggère Miles. Tu deviens vieux. Il serait temps d'arrêter de te taper tout Hollywood et de te calmer.

— J'ai vingt-neuf ans ! Pour moi, ce n'est pas vieux.

— À Hollywood, si, me contredit mon frère en étudiant les lieux. En plus, tu passes tout ton temps ici. Ton bureau, c'est quasiment devenu ton appartement. On dirait Papa !

Il le dit comme si c'était négatif. Nous avons grandi dans la même maison et pour moi, ressembler à notre père est un compliment, alors que dans sa bouche, c'est une insulte. Il est grand temps d'aborder le sujet de sa visite.

— Comment ça se passe, chez Mile High ?

Je lance la question avec prudence, sachant qu'elle est particulièrement délicate. Un an après le décès de notre père, nous nous sommes partagé l'affaire familiale, une légendaire société de production de cinéma. J'ai choisi de suivre le chemin de notre père, qui avait fait de Montgomery Productions un nom courtisé par tous les acteurs et réalisateurs dignes de ce nom. De son côté, au contraire, Miles

a estimé que le moment était venu de voler de ses propres ailes. Plongeant dans les eaux troubles de la télé réalité, il a lancé sa première série, *Stripped*. Il ne comprend toujours pas comment cette première saison – qui suivait une collection de strip-teaseuses affublées de faux seins énormes – a pu faire un tel flop. Incapable d'accepter cet échec, il a passé les cinq dernières années à tenter de prouver qu'il pouvait atteindre les plus hauts sommets et devenir le roi de la télé réalité. Ce faisant, il a pratiquement dilapidé son héritage. Deux de ses projets se sont effondrés lamentablement – et pourtant, d'après lui, c'était « gagné d'avance » ! Et pour couronner le tout, il s'est fait jeter publiquement par une starlette de vingt ans, à qui il venait d'acheter une Porsche.

Dans le même temps, Montgomery Productions a prospéré, et notre relation déjà tendue s'est détériorée, mes succès jetant de l'huile sur le feu de sa rancœur. Mon frère m'en veut depuis toujours.

— Les choses se passent bien, dit-il. Super bien. On a déjà commencé la production sur la première saison d'un nouveau concept. Ça va être énorme, je le sais !

J'ai déjà souvent entendu ces mots de sa part et je n'ai plus aucune raison de le croire. Pourtant, au fond de moi, je continue d'espérer qu'il réussira un jour.

— Formidable. C'est quel genre ?

— Moitié *Koh-Lanta*, moitié *Bachelor*, précise Miles, le regard soudain animé. Ça s'appelle *Frissons*. Un coup de génie, non ?

Il se passionne réellement pour son travail. On ne peut vraiment pas dire que son peu de succès vienne d'un manque de détermination. Et c'est pourquoi, même si je savais que l'affaire était risquée, j'ai toujours eu du mal à lui dire non quand il me suppliait d'investir.

— Une vingtaine de petites poulettes en bikini sur une

île déserte. Un tombeur célibataire – en plus, c’est une rock-star en plein essor. Et un tas d’épreuves physiques pour remporter des rancards de rêve. Des combats dans la boue et tout ! J’ai même infiltré une fille parmi les candidates. Elle joue pour moi, pas pour avoir le mec. Les publicitaires vont me manger dans la main.

Je me concentre pour ne pas montrer ce que je pense. Il n’y a pas si longtemps, quand on avait seize ans et que l’on se retrouvait enceinte, on était dans la mouise. Maintenant, on peut se payer son propre show de télé-réalité.

— Super. Et vous tournez dans combien de temps ?

— On a déjà les premières semaines dans la boîte. Douze filles ont été éliminées, alors il nous en reste huit. Les quatre finalistes seront filmées sur deux semaines, quelque part dans les Caraïbes.

— Je n’ai pas encore vu de pub là-dessus. Le premier épisode, c’est pour quand ?

J’espère sincèrement pour Miles que ce sera dans au moins six mois.

— Trois semaines.

— Trois semaines ?

Malgré tous mes efforts, on entend bien l’affolement dans ma voix. Une nouvelle série sans publicité ? Alors que toutes les autres chaînes rivalisent en affichant leur propre concept ? C’est l’échec quasiment assuré.

— Ouais...

Pendant une fraction de seconde, la confiance de Miles vacille, mais il se reprend presque tout de suite, après avoir dégluti et pris une grande inspiration.

— Écoute, Coop, je ne vais pas te mentir. J’ai besoin d’aide. Je viens juste de négocier un super contrat pour dix jours consécutifs de pub en *prime time*. Mais je suis un peu à court de trésorerie.

— Un peu à court de combien ?

Je réponds un peu sèchement – je sais qu’il essaie de minimiser la gravité de sa situation.

— Il me faut toute la somme. Un million deux.

Je soupire en passant mes mains dans mes cheveux.

— Miles...

— C’est un super show, Coop. L’audimat crèvera le plafond, c’est du tout cuit ! Il faut juste un peu de pub, c’est tout.

J’ai déjà entendu tout ça. Miles a beau essayer de me rassurer, il n’a qu’une vision subjective des choses. Pour me convaincre, il m’en faudra plus.

— Envoie-moi les rushes. Je veux voir avant de répondre.

— Pas de problème, m’assure Miles avec un sourire avant de vider la fin de son verre d’un seul trait. Je vais demander à Linda de t’envoyer les premiers épisodes. Tu vas mourir d’envie de t’impliquer, tu verras !

Mourir d’envie ? Je crois que je préférerais mourir tout court plutôt que d’être obligé de regarder de la télé réalité...

Enfin rentré, après une journée de quatorze heures qui s’est terminée encore plus mal qu’elle n’avait commencé, j’appelle Helen pour lui demander de faire prendre ma voiture au garage demain matin. C’est une Mercedes flamboyante neuve. Je ne l’avais que depuis trois jours, et quelqu’un m’est rentré dedans ce matin alors que j’attendais qu’un feu passe au vert. J’avais déjà dix minutes de retard pour ma première réunion à cause d’une énième panne d’ascenseur dans mon immeuble. J’avais fini par descendre les quarante-deux étages à pied en pensant que la matinée ne pouvait pas être pire. Mais j’avais tort : la troisième catastrophe, c’était la visite de Miles.

Je me rue dans la douche et règle la pomme sur la fonction massage. Peu à peu, les jets d’eau chaude dénouent les

muscles de mes épaules et je me détends enfin. Au moment même où je pousse un soupir de soulagement, la sonnette retentit. Lâchant un juron, j'attrape une serviette avant d'aller à la porte d'entrée – j'espère que ça vaut le coup !

Lou, le portier de nuit, se tient devant moi, un paquet à la main.

— Un coursier a déposé ça pour vous aujourd'hui. Je vous ai raté. Vous avez dû rentrer quand je suis allé aux toilettes, je suis désolé, monsieur Montgomery, je deviens vieux...

— Pas de problème, Lou. Merci d'être monté.

— Et puis vous avez eu de la visite avant votre arrivée, ce soir. Elle n'était pas sur votre liste de visiteurs et vous n'avez pas répondu quand j'ai sonné, alors je l'ai renvoyée, explique-t-il avant de marquer une pause. Elle n'était pas contente...

— Vous lui avez demandé son nom ?

— Pas besoin. C'était l'actrice, là, Tatiana Laroix.

Génial. Elle s'acharne. J'ai pourtant essayé d'être gentil.

— Merci, Lou. Vous avez bien fait.

— C'est une belle femme ! Même à mon âge, on ne peut pas s'empêcher d'admirer. J'espère que ça ne vous ennuie pas que je le dise.

— Vous avez tout à fait raison, c'est une vraie beauté.

Mais complètement frappée.

Après avoir enfilé un jogging et un sweat, j'ouvre le paquet. *Mile High Productions*. Super. Rien de mieux que de la télé réalité pour couronner cette journée pourrie.

Après avoir ouvert une bière, j'en avale une longue rasade et je lance la lecture. Les dix premières minutes sont consacrées à la présentation des concurrentes. La méthode est plutôt intéressante mais les réponses tombent à plat. Je suis impressionné que Miles ait réussi à décrocher l'animateur, qui est assez connu. Chaque fille reste à l'écran une

minute environ, tandis qu'il lui fait faire des associations d'idées. Une bonne idée, avec des réponses cependant totalement prévisibles. À la sixième candidate, qui associe le mot « profondeur » aux paroles du rappeur Macklemore, j'en ai ma claque. Je me sentirai sûrement plus optimiste demain...

Le vendredi, c'est ma journée de liberté. C'est mon père qui m'a transmis cette tradition et grâce à elle, ce jour-là est devenu un plaisir. Helen veille à ce qu'il n'y ait rien sur mon planning – rendez-vous, conférence téléphonique, déjeuner d'affaires ou réunion sont proscrits. C'est moi qui décide de ce que je vais faire, du matin au soir.

Aujourd'hui, je vais d'abord aller courir du côté des studios, sachant que Miles a prévu de tourner une séquence promotion pour *Frissons* – j'ai l'intention de passer sans prévenir.

Surpris de trouver les lieux déserts, je me dirige vers le PC sécurité, où l'on saura me dire ce qui est prévu chez Mile High pour la journée.

— Salut, Frank.

Frank Mars est assis devant une douzaine d'écrans, qu'il surveille tout en retournant des cartes devant lui. Toujours le même uniforme, la même moustache et la même cigarette derrière l'oreille – et pourtant, il a arrêté de fumer il y a plus de vingt ans. Il a certes pris un peu d'âge, avec plus de sel que de poivre dans son épaisse crinière, mais en dehors de cela, il n'a pas vraiment changé depuis mon enfance.

D'aussi longtemps que je me souviens, il dirige notre sécurité. Il faisait également partie du groupe de poker de mon père, avec le PDG d'une société de production concurrente et un assistant éclairagiste. Un vendredi sur deux, les quatre hommes se réunissaient dans le hangar

vide du studio et s'asseyaient autour d'une table à jouer, en compagnie de quelques caisses de bières. En arrivant dans la salle, personne n'aurait pu deviner que deux des joueurs étaient de richissimes magnats du cinéma hollywoodien, tandis que les deux autres faisaient partie de leurs employés les plus modestes.

— Cooper ! T'étais où, gamin ? s'exclame Frank en se levant pour me serrer la main et m'asséner de grandes claques dans le dos.

— J'ai eu du boulot. Ça fait un bout de temps...

— Tu veux rire ? Mais la dernière fois que tu es passé, Grip n'avait pas encore pris sa retraite !

— Grip est parti ?

— Ça fait deux ans, maintenant !

Deux ans ? Je reçois la nouvelle comme un coup dans l'estomac. Je pensais plutôt à trois mois...

— Ça fait si longtemps que ça ? Mince, c'est incroyable ! Au fait, vous jouez toujours les vendredis soir ?

Frank se tapote la poitrine et pose sa main sur son cœur.

— Tant que mon palpitant tient le coup, on continue !

— Et Grip vient encore, malgré sa retraite ?

— En hiver, oui. Parce qu'en été, sa femme le traîne en Arizona. Leur fille habite là-bas maintenant. Ils ont deux petits-enfants, en plus.

— Vous faites encore tourner le fauteuil de mon père ?

— Oui, m'sieur. Personne ne peut le remplacer. Dis donc, et si tu venais jouer ce soir ? On allait demander à Ted, du service financier. Mais ce type me pique toujours mon fric.

— Parce que tu crois que moi, je ne vais pas te le prendre, ton fric ?

Frank éclate de rire.

— Tu as hérité du physique d'Apollon de ton père, mais son flair de joueur, c'est une autre histoire !

— Je crois bien que je vais devoir te prouver le contraire. Je vais te botter le cul, Frank.

— Pas de problème, répond-il avec un sourire en plissant les yeux. Vingt heures, ça te va ?

— Pourquoi pas. Dis donc, tu sais où est Miles ? Je pensais qu'il avait un tournage promo ici aujourd'hui.

— Toute l'équipe est en extérieur, sur une plage de Malibu.

Ça ressemble bien à Miles de sauter sur l'occasion de montrer une fille en bikini microscopique.

— D'accord. Bon, eh bien je reviens ce soir pour te dépouiller, le vieux.

— C'est ça, compte là-dessus, gamin.

Quand je reviens aux studios, il est vingt heures pile et j'ai hâte de revivre l'un des passe-temps favoris de mon père. Frank est en train d'installer la table et Ben remplit une glacière de Heineken.

Je les hèle tous deux en m'approchant.

— De la Heineken ? Vous êtes riches ou quoi ? Et la Bud, ce n'est pas assez bien pour vous ?

Je tends un pack de Budweiser à Ben.

— Il n'y avait que ton père pour boire cette saloperie ! s'exclame Ben Seidman.

Le PDG et fondateur de Diamond Entertainment me serre la main et s'empare des bouteilles. Il dirige le plus gros studio de cinéma d'Hollywood – après Montgomery Productions, naturellement. Il se trouve que ce vieil ami de mon père est également mon parrain.

— Il en buvait parce que c'est bon. Rien à voir avec cette daube.

Pendant quelques minutes, nous bavardons tous trois en échangeant nos nouvelles et en évoquant de vieilles parties

de cartes. Je suis content d'être venu. C'était exactement ce qu'il me fallait : une soirée avec eux. De bons souvenirs, de la bière fraîche – et pas un mot sur ce syndicat qui menace de faire grève et me donne des cheveux blancs.

Je me décapsule une bouteille et trinque avec Ben avant de prendre ma première gorgée. La Bud, c'est vraiment ignoble et je préférerais nettement une Heineken, comme Ben, ou même une Stella, comme j'en garde toujours dans mon réfrigérateur. Mais jamais je ne l'avouerais. Certaines traditions sont immuables.

— Où est Grip ?

— Il n'a pas pu venir. Sa belle-sœur a eu une opération pour sa cataracte alors il a emmené sa femme la voir à Seattle, ou un truc du genre.

— C'est Ted qui le remplace ?

— Non, non, répond Frank avec un large sourire.

— Alors qui fait le quatrième ?

— Elle.

Frank indique une femme qui vient d'apparaître à l'autre bout de la pièce et s'avance, un pack de Stella dans les bras. Des Stella !

— Salut, Frank !

Elle sourit et je manque de faire tomber ma bière. D'une part, c'est une bombe. Et d'autre part, je n'arrive pas à croire que Frank permette à une femme de jouer avec nous.

Incrédule, je lâche une exclamation.

— Pour de vrai ?

Frank sourit d'un air entendu.

— Pour de vrai.

Je secoue la tête.

— Jamais je n'aurais cru...

— C'est-à-dire ? me demande la femme magnifique.

Je lui réponds avec un sourire, en haussant les épaules.

— Vous êtes une femme.